IN MEMORIAM

I.

Raymond JACQUENOD
(1923-1999)

Il est une formule bien connue de l'*Écriture*. Elle recommande de laisser les morts pleurer les morts. C'est bien beau dire, mais encore plus ténébreux, voire terrible et même terrifique. Sans doute, dans le fond de la formule, se cache cette vision optimiste de l'égalité de la durée qui confond, dans l'immensité de l'éternité, les vivants et les morts. Et l'on songe au dit du poète : « Nos termes sont pareils par leur courte durée ». *Laudatio mortuorum : meditatio mortis !* La déploration de la mort de l'ami passe par l'épreuve inévitable de sentir que cette perte représente aussi une partie disparue de sa propre vie.

Alors, d'une certaine manière, la chanson triste épouse le langage de la générosité et de l'amitié et, après tout, dans les leçons que ne cesse de nous donner la mort, elle s'unit au secret de la rhétorique et du verbe, des paroles et des mots, dans une relation de force qui fait que l'on ose trop tard dire ce qui brûlait les lèvres trop tôt.

D'autres, mieux que moi, sauront très certainement retracer la vie et la carrière de cet Inspecteur général. Pour ma part, je n'ai rien de plus à dire, sinon que ce qui faisait sa grandeur tenait en trois mots : le cœur, la culture et le courage. De ces trois vertus, la première est la plus fragile et fatale. C'est elle qui a eu raison de l'homme, sans pouvoir toutefois disparaître du témoignage qu'il nous laisse comme homme de cœur, de culture et de courage.

Il avait consacré sa thèse de Doctorat d'État à Quintilien et d'autres de ses ouvrages récents à la mythologie, à l'étymologie, à la ponctuation : c'était là, déjà, affirmer des ambitions et des qualités pédagogiques, qui ne se souciaient pas d'apparences démagogiques. Avec G. HACQUARD, il avait fondé l'A.V.E.S., cette association qui, chaque année, emportait dans la nuit deux trains sonorisés pour 1 000 élèves qui partaient à la découverte de Rome d'Ostie et de Cervétérie. À l'âge de la retraite, notre ami a donné son temps et ses forces à la Fondation MIONNE, au château de Chamarande, lieu merveilleux, pour de nombreuses classes du secondaire, de la rencontre de la nature et de la culture.

Telle est et demeurera cette *uitae laudatio*, cet hymne à la vie, que nous laisse ce cœur fragile mais si sensible et tellement généreux.

André ARCELLASCHI.